

# Les Théâtres

PAR DÉPÊCHE

**Théâtre de la Monnaie.** — Première représentation de *Yolande*, drame musical en un acte, de M. Albéric Magnard.

Notre critique musical Charles Darcours, qui se réserve de revenir demain sur le drame musical de M. Albéric Magnard, nous télégraphie de Bruxelles, au sortir de la première représentation de *Yolande*, les quelques notes suivantes :

Bruxelles, 27 décembre, minuit.

L'œuvre très intéressante, que j'analyserai demain dans ses détails très réussis, a trouvé à la Monnaie une remarquable interprétation.

Mlle Chrétien et M. Seguin, artistes intelligents, consciencieux et doués de superbes voix, se sont épris des rôles de Yolande et de Robert et les ont rendus avec un profond sentiment musical et un art élevé de la déclamation. Mlle Wolf et M. d'Anlée n'ont pas mis moins de zèle à représenter les personnages plus effacés de la nourrice et du chapelain. La partie des chœurs est peu importante ; il n'en faut pas moins louer la douceur infinie avec laquelle les voix de femmes ont donné sa juste expression au chant céleste de l'apparition.

Quant à l'orchestre, sous la direction de M. Flon, il a été au-dessus de tout éloge ; des études longues et patientes l'ont mis à même de triompher de toutes les difficultés d'une partition riche de détails, mais hérissée de surprises et de difficultés, et il en a rendu tous les aspects avec un sentiment artistique et un fini qui touchent à la perfection.

Nous louerons aussi la mise en scène assez importante et très ingénieusement réglée de la substitution du corps de Yolande, ainsi que les effets de lumière irradiante qui accompagnent l'apparition et qui ont vivement impressionné le public.

En résumé, nous croyons que nulle part l'œuvre si profondément artistique de M. Albéric Magnard n'aurait été montée avec de tels soins et avec un rendu plus parfait.

Le public de la Monnaie a chaleureusement applaudi l'œuvre à la chute du rideau. Bruxelles s'est montré une fois de plus largement hospitalier pour un de nos compatriotes et a fait plus que son devoir : que Paris maintenant fasse le sien.

Charles Darcours.